**Visages, lieux, héritiers.
« L'archéologie mémorielle » du photographe
Tomasz Kizny**

Portfolio

Faces, places, heirs. The “memorial archeology” of photographer Tomasz Kizny

Luba Jurgenson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/3189>

DOI : 10.4000/temoigner.3189

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

Faces, places, heirs. The “memorial archeology” of photographer Tomasz Kizny - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/3195> [en]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 24-35

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Luba Jurgenson, « Visages, lieux, héritiers. « L'archéologie mémorielle » du photographe Tomasz Kizny », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 121 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/3189> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.3189>

VISAGES, LIEUX, HÉRITIERS

« L'ARCHÉOLOGIE MÉMORIELLE »
DU PHOTOGRAPHE
TOMASZ KIZNY

Le travail d'archéologie mémorielle que mène le photographe Tomasz Kizny (auquel on doit *Goulag*, Paris, Solar, 2003, et *La Grande Terreur en URSS 1937-1938*, Lausanne, Noir sur Blanc, 2013) se présente en trois volets : visages, lieux, héritiers. Visages de condamnés capturés par les services photographiques des prisons moscovites du NKVD quelques jours voire quelques heures avant leur exécution, sites de tueries ou d'inhumation de masse disséminés sur les territoires de

l'ex-URSS, descendants de victimes ou acteurs de la mémoire, découvreurs de fosses communes.

Séparés de la partie où on les voyait de profil, agrandis et retravaillés pour effacer les marques d'usure qui pourraient distraire le spectateur et empêcher la rencontre, les clichés anthropométriques, destinés initialement à vérifier l'identité du condamné avant son exécution, s'apparentent désormais à des masques mortuaires prélevés du vivant de la personne. Le photographe entend non seulement arracher à l'oubli ces quelques dizaines de victimes dont le regard « parle » au nom des centaines de milliers demeurées fantômes des limbes archivistiques, mais également offrir un « portrait collectif social », montrant que les répressions frappaient toutes les couches de la population sans exception. Repenser la Grande Terreur par l'image, voilà qui nous conduit vers les lieux de massacres et/ou d'inhumation que Kizny sillonne depuis plus de 20 ans. Recouvertes par des zones industrielles ou des décharges, sous le macadam des cités ou les eaux des barrages, à moins qu'elles ne soient perdues dans la nature sauvage, ces nécropoles sont loin d'être

© DR

toutes patrimonialisées, certaines l'ont été longtemps à contresens comme ce charnier de Bykovnia que l'on avait attribué jusqu'en 1989 à la violence nazie. Deux tiers des fosses communes restent inconnus et de nombreux sites vierges de toute intervention commémorative. Ce sont ces paysages d'absence que Kizny s'est donné pour tâche de documenter, faisant de l'image même de ce vide mémoriel une forme d'archive visuelle. Il arrive que le paysage de l'effacement se transforme en lieu de pèlerinage, après l'exhumation des dépouilles et leur enterrement avec cérémonie religieuse et/ou militaire : l'image de la forêt près de Voronej donne à voir justement de telles funérailles, accomplies dans le rite orthodoxe en présence de parents de victimes, de représentants de l'association Memorial (www.memo.ru, version anglaise sur www.memo.ru/eng/) et d'autorités locales. Les cercueils rouges remplis d'ossements

qui ressemblent à s'y méprendre à des branches d'arbres présentent une image troublante de corps retournés à une nature que l'on croirait s'être chargée de rendre visible la violence dont elle a été témoin.

C'est souvent au cours de travaux de construction que ces fosses ont été découvertes. Marqués désormais de signes mémoriels, croix, photographies, serviettes brodées, les sites d'inhumation deviennent des espaces de recueillement pour les descendants. Maintenus dans l'ignorance du destin de leurs disparus pendant plusieurs dizaines d'années, ces derniers ont pu consulter les dossiers judiciaires les concernant à partir des années 1990, mais il leur a fallu attendre la mémorialisation des nécropoles pour savoir où ils reposent. Beaucoup se sont éteints (et s'éteindront) sans avoir eu accès à ces informations. ■

Luba Jurgenson

◆ Alexeï
Grigorievitch
Jeltikov.
47 ans, Russe,
serrurier dans les
ateliers du métro
moscovite.
Arrêté le 8 juillet
1937.
Accusé
d'appartenir à un
groupe contre-
révolutionnaire
terroriste.
Condamné à mort
le 31 octobre 1937.
Exécuté le jour
suivant.

◆ Raïssa
Samouïlovna
Botchlen.
20 ans, Juive,
dactylographe dans
l'Administration de
la Route maritime
du Nord.
Arrêtée le 23
septembre 1937.
Accusée
d'espionnage au
profit du Japon.
Condamnée à
mort le 29 octobre
1937.
Exécutée le
3 novembre 1937.

◆ Vassili
Semionovitch
Kourenkov.
51 ans, Russe,
ouvrier agricole
non qualifié.
Arrêté le 10 août
1937.
Accusé de
propagande
antisoviétique.
Condamné à mort
le 19 août 1937.
Fusillé le 21 août
1937.

❖ Dorotea Wilhelmovna Friedlender. 44 ans, Juive, membre du parti communiste allemand, enseignante dans une école technique de comptabilité et d'économie. Arrêtée le 3 décembre 1937. Accusée d'appartenir à une organisation contre-révolutionnaire. Condamnée à mort le 25 avril 1938. Exécutée le même jour.

◆ Hermann
Karlovitich Borosch.
21 ans, Allemand,
tourneur à l'usine
Victoire de
Moscou.
Arrêté le
6 octobre 1937.
Accusé
d'appartenir à un
groupe d'espions
fascistes.
Condamné à mort
le 30 novembre
1937.
Exécuté le
8 décembre 1937.
Cette
photographie a
été prise trois jours
avant sa mort.

◆ Région de Kiev. Une forêt près de l'ancien village de Bykovnia où reposent entre 30 000 et 100 000 victimes. Ce charnier, découvert par les nazis en 1941, fut patrimonialisé après la guerre en tant que lieu d'un massacre perpétré par les Allemands. Un monument aux victimes « torturées par l'occupant fasciste » y fut même inauguré en 1988, pendant la Perestroïka, alors que déjà au cours des années soixante, des artistes dissidents avaient cherché à révéler, parfois au prix de leur vie, qu'il s'agissait de victimes du NKVD. Les autorités soviétiques le reconnurent officiellement en 1989. Les étoiles brodées nouées autour des arbres en guise de « signes mémoriels » sont des éléments de rites ukrainiens traditionnels.

◆ Tomsk – Propriété de Nikolaï Kalmykov située sur la pente du ravin Kachtak près de l'ancienne prison du NKVD. En 1990, un squelette humain, les mains liées avec du fil barbelé et le crâne percé d'une balle, a été découvert dans la cour de cette maison. Auparavant, sur le chantier et au cours de travaux de jardinage, on avait trouvé à plusieurs reprises des restes humains. Le ravin, la prison construite en 1871, ainsi qu'un baraquement aujourd'hui détruit et remplacé par un immeuble de quatre étages (en arrière-plan), servaient de lieux d'exécution. Le nombre de victimes est estimé à près de 10 000.

♦ Voronej – Un bois dans la banlieue nord-est, quartier de Doubovka, à proximité d'une ancienne prison du NKVD où avaient lieu les exécutions.
Nombre de victimes : environ 8 000.
Les restes des fusillés ont été exhumés en 2008.

◆ Tioumen – Entrepôts des ateliers de réparation et de construction Zodtchié situés dans la banlieue ouest, sur le territoire de l'ancien cimetière Zatioumenskoïe où le NKVD enterrait les fusillés en 1937-38.
Nombre de victimes : 2 194, connues nominalement.

♦ « J'éprouve une grande reconnaissance, car à présent je sais où repose mon père. Est-ce possible de ne pas savoir où sont enterrés tes proches ? Je connaissais tous les autres lieux, je savais où étaient mes grands-parents, ma mère, mon frère, ma sœur, et maintenant je sais où est mon père. Mon âme est en paix à présent, ils m'attendent. »

Elizaveta Petrovna Chatalova, née en 1928, institutrice à la retraite, est la fille du menuisier Piotr Pavlovitch Pestrakov fusillé le 17 décembre 1937 à l'âge de 41 ans. Soixante-dix années plus tard, en 2007, pendant les travaux d'exhumation dans les bois de Doubrovka, on a découvert dans un portemonnaie en cuir un document putréfié au nom d'Ivan Doukhovski. Cela a permis d'établir l'identité des quarante-sept autres victimes dont celle de Piotr Pestrakov. Elizaveta Chatalova s'est rendue sur le lieu où son père avait été exécuté et a participé à l'enterrement solennel des restes des victimes exhumées à Doubrovka en 2008. Elle avait alors 81 ans.

♦ « Ils sont venus à quatre heures du matin, ils ont frappé. Ils nous ont fait lever, ils nous ont placés contre le mur. Soudain, l'un d'eux a envoyé son poing dans la figure de mon père, il devait avoir quelque chose dans son gant, car mon père s'est mis à saigner et il a craché ses dents cassées. »

Natalia Gueorguievna Rybina (Mikhaliou), née en 1924, directrice de magasin à la retraite et Dmitri Gueorguievitch Mikhaliou, né en 1929, ingénieur en radiotechnique à la retraite. Leur père Gueorgui Romanovitch Mikhaliou avait fui la campagne pour la ville afin d'éviter d'être déporté en tant que koulak, il travaillait dans des entreprises de construction à Voronej. Il fut fusillé le 17 décembre 1937 à l'âge de 52 ans.

♦ « Un homme ne devrait pas disparaître sans laisser de traces. Il devrait avoir une tombe. C'est ce qui distingue l'humain du papillon. Les papillons ont la vie brève et n'ont pas de mémoire, les hommes vivent longtemps et ils doivent se souvenir. C'est la mémoire qui fait qu'un homme est un homme, qu'un peuple est un peuple et non simplement une population. »

louri Alexeïevitch Dmitriev, né en 1956, membre de l'association « Memorial » de Carélie (1990-1997) et d'une Commission républicaine pour la Restitution des Droits des Victimes Réhabilitées des Répressions Politiques, fondateur d'une Académie de protection sociale et juridique. Il a participé aux exhumations de Soulej Gora (1989-1992), à Petrozavodsk et à Sandarmokh (1997), a dirigé les travaux d'exhumation à Krasny Bor (1997-1998), a découvert le grand cimetière des prisonniers du Goulag des camps du canal Baltique – mer Blanche « Mont aux Blaireaux » (2003), les fosses communes des îles Solovki (2006), un cimetière près de Kem au bord de la mer Blanche (2007) et d'autres lieux d'inhumation. C'est sur son initiative que des signes mémoriels ont été installés en ces lieux.